

	Le Gall Jean-Claude : Né en 1869 à Plougastel-Daoulas ; 1894, prêtre et vicaire à Treffiagat ; 1899, vicaire à Briec ; 1907, directeur du pensionnat Saint-Pierre, Plougastel-Daoulas ; 1915, recteur de Saint-Méen ; décédé le 25-02-1918.
--	--

Né à Plougastel-Daoulas en 1869, le jeune Jean-Claude Le Gall fit ses études au collège de Lesneven. Il entra au Grand Séminaire de Quimper et, en 1894, fut ordonné prêtre. Après un court passage à Treffiagat, il fut nommé vicaire à Briec. Il occupa ce poste important jusqu'en 1907. A cette date, M. Tanguy, curé de Plougastel-Daoulas fit appel à son dévouement, et M. Le Gall devint aumônier du Pensionnat Saint-Pierre. Ce ne fut pas sans regret qu'il quitta la bonne population de Briec. Mais un prêtre peut-il rester sourd à la voix du devoir ? Pendant sept années, M. l'aumônier se dépensa au service de ses jeunes compatriotes. Survint l'affreuse guerre. Plusieurs paroisses voyaient partir jusqu'à leur recteur. M. Le Gall quitta Plougastel, devint intérimaire à Plounévezel, puis recteur de Saint-Méen. De santé délicate, le nouveau Recteur allait-il résister aux fatigues du ministère ? On put en douter à Plougastel et à Saint-Méen à le voir cheminer lentement, le bréviaire sous le bras, toussant presque à chaque pas, et contraint de s'arrêter souvent pour reprendre haleine, toujours affable et gai néanmoins, saluant par leur petit nom tous ceux qu'il rencontrait. A force d'énergie et de prudence, il put retarder les progrès du mal implacable qui le minait. Mais c'est une lutte qui ne peut se poursuivre longtemps. Le bon Recteur dut enfin garder la chambre. Peu à peu, ses forces diminuèrent. Il continua cependant à se lever jusqu'au jour de sa mort. Le lundi 25 Février, il était encore debout jusqu'à deux heures de l'après-midi. Il s'éteignait à 5 heures du soir, après quelques instants d'une douce agonie.

M. Le Gall était la bonté même. Il n'était pas rare de le voir s'attendrir jusqu'aux larmes sur le malheur d'autrui. Il avait un sens exquis de l'hospitalité. Aussi, les confrères aimaient-ils lui faire visite et ses paroissiens recevaient-ils de lui le meilleur accueil. Sa modestie égalait sa bonté. Appréciant peu les grands discours, convaincu que « le bien ne fait pas de bruit », il n'en savait pas moins, si besoin était, élever la voix, inflexible sur les questions de principe, on le vit apporter les solutions les plus fermes aux difficultés qui naissaient de la fréquentation scolaire. Aussi, quelle ne fut pas sa joie, lorsque, un dimanche, du haut de la chaire, il put annoncer à ses paroissiens de Saint-Méen la « bonne nouvelle » de la réouverture du Pensionnat des Frères de Lesneven, momentanément fermé par la mobilisation.

M. Le Gall était universellement aimé. Les nombreux confrères et la foule des paroissiens accourus à ses obsèques en sont un témoignage éclatant. Sa mort fut un véritable deuil pour tous les fidèles de Saint-Méen. Quand on apprit la triste nouvelle, que de pleurs silencieusement versés ! Cette foule sentait vraiment qu'elle perdait le meilleur des pères. Ses sentiments n'étaient pas un secret pour le pasteur. Aussi voulut-il dormir son dernier sommeil à l'ombre du clocher de sa chère église.

La dernière pensée de M. Le Gall fut pour les enfants de sa paroisse. Incapable de les préparer lui-même à la communion pascale, il comptait pour ce ministère sur l'arrivée en permission de quelque prêtre-soldat. Il en parlait souvent. Ses rêves mêmes étaient l'écho de la tendre sollicitude qu'il

portait à cette partie de son troupeau. Que les petits communiant de Saint-Méen n'oublient point qu'ils furent l'objet de la dernière préoccupation du bon Recteur ; qu'ils se souviennent dans leurs prières de celui qui fut pour eux et pour tous « Le Bon Pasteur ».

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 08/03/1918 p.129.

